



Écrit le 22/06/07

Un après-midi calme s'annonçait dans la librairie-papeterie Cygne et Platane, au coin de la rue Bichalt, troisième bâtiment, celui avec la porte en bois.

Sarah était la seule vendeuse présente ce vendredi. Elle avait fini d'empiler les dernières revues invendues de la journée, côté local. Elle avait même vérifié deux fois de suite le bordereau pour éviter une erreur de comptage. Maintenant, elle rangeait quelques bricoles dans un carton pour inventaire, sous le comptoir.

Mais son regard se dirigeait plutôt vers le tourniquet de cartes postales. Chatons, dessins vintage de bébés, moulins à vent et à eau. Elle les trouvait toutes jolies, mais en même temps, elle se désespérait de voir les clients s'en désintéresser.

"C'est normal", se dit-elle pour se rassurer. "Quel besoin auraient les gens d'acheter des cartes postales, par une pluie et un vent pareil ?"

Les CDs des jeunes artistes du quartier, eux, partaient beaucoup mieux. Traque au Shit, d'Abdel Rumbler. Al-Batar, de Sammy et Nono. Et enfin, le super deux-titres des Gueules de Pierre. Une symphonie de hurlements et de gros mots, accompagnée de bruits d'instruments de musique malmenés et torturés jusqu'à l'éclatement.

"Ding dong !"

Le détecteur de présence sonna l'arrivée d'un visiteur.

"Ding dong !"

Ah non, deux.

"Ding dong ! Ding dong ! Ding dong ! Ding dong !"

Quand Sarah se redressa au niveau du comptoir, elle vit 6 hommes cagoulés, habillés de noir.

"Cette fois-ci on va te n-quer ! Cygne et Patate de mon c-l !"

Celui qui était visiblement le chef de la bande brandit sa batte de base-ball et fit tomber le tourniquet à cartes postales. Chatons, dessins vintage de bébés...

"Tu vois ce que je fais de ta marchandise de merde ?"

Un coup de briquet. Les moulins à eau prirent feu.

"Arrêtez ! Arrêtez !"

L'enfer s'abattit brusquement sur Cygne et Platane. Les étals tombèrent. Les revues furent déchirées. Les vitres brisées. Les autres voyous avaient des pierres et de vieilles canettes qu'ils lancèrent en vrac dans la boutique.

Sarah plongea derrière le comptoir et ne bougea plus.



Un silence de mort planait sur feu Cygne et Platane. Plus rien ne bougeait, excepté de vieilles feuilles de Paris Match emportées par le vent. La pluie tombait bruyamment. Il n'y avait plus de distinction entre dehors et dedans : ils avaient brisé la vitrine.

Lorsqu'une main vint tirer Sarah de sa cachette, ce fut comme si elle se réveillait d'un cauchemar. Le mur clignotait bleu et rouge. Il y avait des lueurs de phares et le blanc livide des yeux des badauds dans le dehors qui était dedans.

"Police municipale, madame."

Le bruit d'un homme qui courait dans des flaques d'eau n'avait rien d'amusant, mais il se rapprocha quand même.

"Sapeurs-pompiers, madame. Vous êtes blessée ?

- Un cocard", fit le policier, casquette abaissée sur les yeux.

"Je fais venir le brancard.

- C'est mon maquillage qui a coulé..." bredouilla Sarah. Tous ces gens s'affairaient autour d'elle, avec des gestes et des sourires psychologiquement corrects. Mais personne... personne ne pensait au plus important.

"Vous avez attrapé ceux qui ont fait ça ?

- Non, Madame. Mais il semblerait qu'ils s'agisse d'une bande de jeunes du quartier. Ils font souvent ça, après les heures de permanence du lycée...

- Mais il faut les attraper..." fit Sarah d'une voix rauque.

"Madame, ça ne s'attrape pas comme ça, ces types-là. Vous savez... ils ont leurs propres armes, leurs propres codes et à ce jeu-là, nous ne pouvons pas... -

- Vous n'osez pas, surtout ! Vous avez la trouille ! Et vous essayez de noyer le poisson juste parce qu'il ne s'agit pas d'une bijouterie de luxe mais d'un simple magasin de livres !" hurla Sarah.

Le policier fit plusieurs pas en arrière.

"Je vais appeler notre psychologue. Surtout, ne bougez pas et restez là."

Le policier se dirigea vers les décombres. Le pompier cherchait de l'aide pour porter le brancard. Les badauds faisaient flasher leurs portables pour immortaliser la scène.

Lorsqu'elle fut certaine que personne ne faisait plus attention à son cas, elle prit la porte du local, tout derrière, avec fermeture automatique blindée.



Le local était plongé dans la pénombre. Peu importe. Elle le connaissait par coeur. Vite, elle fonça vers le fond du dépôt pour décrocher le téléphone.

"Surtout, ne pas tomber. Surtout, ne pas tomber."

Dans la procédure d'urgence à appliquer à Cygne et Platane, il fallait appeler le numéro vert de l'assurance en premier lieu. Et la propriétaire ensuite.

"S'il s'agit d'un bris de glace, tapez 1. S'il s'agit d'un dégât des eaux, tapez 2. S'il s'agit d'un accident domestique, tapez 3. Pour plus d'informations, tapez dièse.

- Raaaah !"

Sarah lanca le téléphone sur sa base. Fonça vers le rideau métallique qui scellait le dépôt. Mais avant, il fallait s'assurer que personne ne rôdait de ce côté du magasin.

Elle colla son oreille sur le métal glacé.

Une voiture se garait de l'autre côté. Bon gros diesel, musique acidulée à fond : la propriétaire de Cygne et Platane.

"Nous sommes désolés..."

La voix du policier sonnait surfaite. Refaite.

"Toujours désolés. Jamais révoltés."

D'un coup sec, elle tira sur la poignée. Le rideau se mit en branle. Elle l'arrêta dès que l'ouverture fut assez haute pour lui permettre de ramper en-dessous.

Direction la pluie. Direction la rue. Direction la vengeance.



Arog'Park, 6h15 de l'après-midi. Le bus déposa une brassée de jeunes complètement saoulés de leur journée au lycée. Arog'Park était leur défouloir. Dès qu'ils entraient dans les locaux noirs et tagués exprès du magasin, ils se sentaient tout de suite mieux compris.

"Tu prends la carte de fidélité ?" fit la vendeuse. Elle était piercée comme passeoire de l'an 2000.

La cliente baissa les yeux. Une deuxième vendeuse passa à côté, et la première lui glissa sans aucune discrétion : "T'as vu la pitchoune, là ? Ca doit être une nouvelle dans le lycée, non ? Je l'ai jamais vue..."

- Non, je ne prends pas de carte... Mon ticket, s'il vous plaît", fit la cliente.

"Bah, eh, pourtant, ma mignonne... t'as acheté pour 90€ de bombes à graff', plus 40€ d'outils de réparation de skate, plus -

- Ca va, ca va. Je suis pressée."

La vendeuse poussa un petit soupir exaspéré.

"Bah faut fumer un peu plus de shit, pendant que tu sèches tes cours de SVT..."

- Bye.

- Bisous ma poule."

Sarah sortit de l'ancre noir avec les yeux qui pleurèrent. La lumière du soir était trop forte. La fumée à l'intérieur, également. Elle se dépêcha de tourner au coin de la rue pour ranger son matériel dans son sac de sport. Bombes haute contenance. Clés plates à foison. Pistolet à bille avec biberon 5000 munitions en promotion.

Un groupe de lycéens passa de l'autre côté de la rue. Sarah les avait suivi dans le bus depuis le début. Ils avaient des sacs d'étudiants en musique. Mais c'était certain qu'ils n'emportaient pas des contrebasses et des altos avec eux... Elle avait vu le plus jeune d'entre eux s'essuyer le visage avec une cagoule noire.

"Leurs propres armes... Leurs propres codes..." grogna-t-elle, les mains serrées autour de sa réplique de Beretta.

AFILICAY



Soirée douce sur l'escalier qui menait au lotissement. Ca changeait des soirées mousse. Les six lycéens partageaient un pack de bière encore frais, adossés sur les marches. Ca parlait foot et goals. Ca parlait meufs et gaule.

"On réessaie d'enregistrer le MP3, demain ?

- Pas possible. Ma carte son a lâché hier soir.

- P-tain de PC Expert et leurs conseils à la con."

Ambiance pourrie sur l'escalier qui menait au lotissement. Cela changeait de l'ambiance hippie. Les six lycéens glandaient comme d'habitude. Ils pensaient tous à la même chose mais personne n'osait en placer une.

La vérité sortit de la bouche de la voisine, qui avait pour habitude de glander à sa fenêtre, qui donnait une vue plongeante sur l'escalier. "La mateuse", l'appelaient les gars.

"Alors comme ça, Cygne et Platane a refusé de publier votre CD ?

- Cygne et Platane ?"

Rire général. Il y en avaient qui riaient tellement qu'ils commençaient à vomir.

"C'est plus un problème, Cygne et Platane !

- Ben vous ferez mieux de jeter un oeil à votre garage d'enregistrement...!

- De quoi je me mêle ?" fit l'un des gosses, la bouche pâteuse.

"Y'a un p'tit branleur qui est en train de le vandaliser..."

- Hein ?"

AFILICAY

La bande accourut vers le studio. C'était le garage de Tanguy, le bassiste du groupe.
"Waaaah !" hurlèrent-ils en chœur.

La lumière était faible. La couleur choisie, plutôt sombre. Mais on pouvait lire aisément, sur la façade du garage, un graff' en SMS agressif : "fuck l'lkultur"

"Eh toi, viens par ici si t'es un homme !" cria l'un des jeunes en voyant le vandale, habillé en noir des chaussettes à la cagoule.

Pour toute réponse, Sarah dégaina son Beretta et tira en mode "rafale".

"Eh ! C'est un ouf ! Il est armé ! P-tain, ça fait mal !

- L'approchez pas !" fit l'un des gars. "Il a aussi des trucs en métal dans sa p-tain de main !

- Mais il s'enfuit, ce salaud !

- La caisse de ton père ! On le coursera avec la caisse de ton père !"

À côté du garage se trouvait en effet une Renault 25 dont on ne voyait plus trop la couleur à cause de la nuit. Les jeunes se ruèrent vers la portière. Mais Sarah ne se laissa pas démonter. Vidant son chargeur d'une main, elle balança les clés en métal de l'autre.

"Cette fois-ci je vais vous n-quer ! Jeunes de mon c-l !"

Les vitres se brisèrent, repoussant les lycéens en arrière.

"La voiture !

- Mes yeux !

- Mon nez !

- Aïe !"

Sarah se perdit dans la nuit, en pensant très fort à ses cartes postales.